



HAL
open science

(Des)amour(s) de venir avec l'extraordinaire...

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau. (Des)amour(s) de venir avec l'extraordinaire.... Le Français Moderne - Revue de linguistique Française, 2013, 1, pp.84-107. hal-00781433

HAL Id: hal-00781433

<https://hal.science/hal-00781433>

Submitted on 27 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(Des)amour(s) de *venir* avec *l'extraordinaire*

Jacques BRES, Emmanuelle LABEAU

Résumé -

La présente recherche fait apparaître que *venir*, trop souvent ignoré des linguistes en tant qu'auxiliaire de *l'extraordinaire*, est parfaitement à même de participer à la production de cet effet de sens. Sa réalisation en discours est moindre que celle de *aller* – 90 /500 occurrences du corpus, soit moins de 20%. Cela tient aux contraintes que lui imposent sa déicticité, comme aux facilités dont dispose, à l'inverse, *aller*. En effet, en appui sur le mouvement d'éloignement du centre déictique qu'il actualise parfois en discours, *aller* peut, en terrain déictique, accentuer *l'extraordinaire*.

Toutefois, belle ironie du sort linguistique, la déicticité qui, pendant longtemps et encore aujourd'hui, a été à l'origine des limitations de la participation de *venir* à la production de cet effet de sens, est le moteur de son extension, qui lui permet de fonctionner comme intensification de *l'extraordinaire* dans certaines pratiques actuelles.

Mots-clefs : grammaticalisation, allure extraordinaire, *aller*, *venir*, déicticité

Abstract -

Venir meets mirativity: more if they it off

This study shows that *venir*, frequently overseen by linguists as a mirative auxiliary, is perfectly able to contribute to that semantic interpretation. Its use is more restricted than *aller*'s – 90/500 occurrences in our corpus so less than 20%. This is due on the one hand to constraints imposed by its deicticity, and on the other hand to the greater suitability of *aller* that can, on the basis of a movement away from the deictic centre it sometimes expresses in discourse, reinforce a mirative interpretation in a deictic context.

However, by a twist of linguistic fate, that deicticity that has long caused the restricted contribution of *venir* to a mirative interpretation is driving its development in some contemporary uses as a marker of intensified mirativity.

Key words: grammaticalization, mirative, *to go*, *to come*, deicticity

Introduction

Au nombre des différents emplois issus de la grammaticalisation des deux formes itive (*aller*) et ventive (*venir*) (cf. Bres et Labeau, 2012a), on trouve le tour que Damourette et Pichon (1911-1936) ont proposé de nommer *extraordinaire*, dans lequel l'auxiliarisation des verbes de mouvement *aller* et *venir* « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangeant par rapport à l'ordre attendu des choses » (§ 1652).

Dans le présent article, nous ne traiterons pas ce tour dans sa généralité (ce que nous faisons dans Bres et Labeau 2012b) mais en analyserons une dimension, plus exactement une forme : lorsque l'*extraordinaire* est produit par *venir*, comme dans :

- (1) – M'habiller ?
– Oui. C'est pas prudent d'entrer nue comme ça chez trois vieux gars. Il vous arriverait des choses et après **vous viendriez dire** qu'on s'est conduits comme des goujats. Pourtant ce serait pas notre faute, mais la vôtre ! Elle éclata de rire, reconnaissant la voix et le style. (Vincenot, *Le Pape des escargots*, 1972)
- (2) Quand vous avez des problèmes, je suis là pour vous aider, pour vous remonter le moral, mais quand c'est moi qui souffre, vous vous en foutez complètement. Et vous **venez prétendre** que vous êtes des amis... (internet)

A l'inverse du tour où l'*extraordinaire* se signifie avec *aller*, l'*extraordinaire* avec *venir* a été fort peu étudié. Ce que nous entendons réparer par le présent travail.

Notre corpus d'étude se compose de 500 occurrences, dont 90 avec *venir*. Il s'agissait au départ d'un corpus buissonnier, relevé au fil des lectures et des interactions verbales (50 occurrences). Nous l'avons élargi et complété ensuite par des recherches sur Frantext et sur Google.

Nous commencerons par rappeler brièvement la façon dont nous concevons la grammaticalisation de *aller* et de *venir* (section 1.) Nous parcourrons ensuite les travaux antérieurs consacrés à l'*extraordinaire*, pour voir la place qu'ils accordent à *venir* (section 2.). Dans un troisième temps, nous positionnerons l'usage de *venir* dans ce tour par rapport à celui de *aller* ; nous rendrons compte de son moindre emploi par les restrictions dont il fait l'objet ; et nous soulignerons l'évolution qui tend à se faire jour dans les pratiques quotidiennes familières actuelles (section 3.).

1. De la grammaticalisation des formes itive et ventive

Pour des raisons de « renforcement expressif » (Meillet 1912/1958), ou de « subjectivation » (Hopper et Traugott 1993), de nombreuses langues, dont le français, développent des tours périphrastiques à partir des formes itive et ventive (Hagège 1993) qui, de verbes « pleins » de mouvement, se grammaticalisent en auxiliaires aspectuo-temporels et modaux. Notre hypothèse est que, dans ce processus de grammaticalisation, *aller* et *venir* conservent les éléments structurants de leur valeur en tant que verbes de déplacement. C'est de cette valeur que nous partons pour formuler leur sens en tant que formes grammaticalisées.

Sans entrer dans le détail de l'analyse sémantique (cf. notamment Kerbrat-Orecchioni 1980, Honeste 2005), nous explicitons ainsi la valeur en langue des formes itive et ventive en tant que verbes de déplacement:

– *venir* signifie un déplacement dans l'espace extérieur vers le lieu où se situe (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire, ou bien un point de vue à partir duquel l'énonciateur principal structure l'espace.

(3) Je suis si contente que tu *viennes* me *voir* (courriel)

– *aller* signifie un mouvement de déplacement dans l'espace extérieur vers un lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire (ce qui, par inférence, peut produire le sens d'éloignement du lieu où se trouve l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire)¹.

(4) – Roger, dit le comte, je verrai ce que nous pouvons faire, *allez dire* à votre père de ma part que pour ce qui dépend de moi je ferai tout pour faire libérer votre frère sous caution. (Oldenbourg, *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*, 1961)

Avec l'outil grammaticalisé qu'est l'auxiliaire, le mouvement se fait non dans l'espace extérieur mais dans la représentation spatialisée du temps du dire, vers le lieu cognitif représenté par le procès qui suit.

– *Venir* signifie un mouvement dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où se positionne (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire, ou bien un point de vue à partir duquel l'énonciateur principal structure l'espace.

– *Aller* signifie un mouvement dans l'espace du dire vers une borne ou un point du procès qui suit, qui représente le lieu où ne se situe pas (réellement ou fictivement) l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire.

Les similitudes de fonctionnement des deux auxiliaires tiennent au fait que, dans les deux cas, on a un mouvement vers une borne ou un point du procès qui suit. Les

¹ Ce qui rend compte du caractère mal formé de l'énoncé **va ici*.

différences de fonctionnement s'expliquent par le fait qu'entre en jeu le paramètre de la deixis pour *venir*, qui n'intervient pas (ou négativement) pour *aller*.

Cette définition permet d'expliquer, nous semble-t-il, l'ensemble des différents fonctionnements relevés, dans le cadre de l'hypothèse monosémiste que nous défendons et que nous formulerons ainsi : dans le temps d'actualisation (de la production comme de la réception) de la langue en discours, la valeur en langue de l'auxiliaire – *aller*, *venir* – entre en interaction, sans déformation ni variation aucune, avec des co(n)textes différents, ce qui produit, au niveau résultatif du discours, différents effets de sens, dont celui que nous allons analyser : l'*extraordinaire*.

2. « Le mal aimé », ou l'oubli fréquent de *venir* comme marqueur de l'*extraordinaire*

Mis à part Damourette et Pichon, les quelques travaux qui se sont intéressés à la question de l'*extraordinaire* ne l'ont fait que sur *aller* :

– soit qu'ils ne portent que sur la grammaticalisation de la forme itive ; c'est le cas de Larreya (2005), ainsi que de Lansari (2007, 2009) : leur objet d'étude étant *aller*, ils traitent l'*extraordinaire* avec cet auxiliaire, sans mentionner sa possibilité avec *venir* ;

– soit qu'ils traitent bien de la grammaticalisation de *venir*, mais en oubli de l'*extraordinaire* : symptomatiquement, Bourdin (2005) tout comme Honeste (2005) – qui consacrent leur étude au seul *venir* – ne mentionnent pas cet emploi ;

– soit que, traitant de *aller* et de *venir*, ils ne mentionnent incidemment l'*extraordinaire* qu'à propos de *aller* (Flydal 1943 : 10-13, Havu et Havu 2006 : 96) ;

– soit que, explicitement ou implicitement, ils écartent *venir* comme marqueur d'*extraordinaire*. (a) Ainsi fait Gougenheim (1929) qui ne parle que de *aller* dans son chapitre sur les « périphrases modales à valeur affective », qu'il conclut en excluant *venir* : « cette valeur expressive a étouffé complètement la valeur propre de l'auxiliaire *aller* dans les phrases que nous venons de relever. Au contraire, pour le verbe *venir*, on peut parler d'emploi figuré (« Que vient faire ceci ? »), mais non périphrastique » (p. 307). Nous avouons avoir mal saisi la distinction entre emplois *périphrastique* et *figuré*... (b) Forest (1999 : 61), dans le cadre de sa description des marqueurs linguistiques d'empathie, alors même qu'il traite des deux verbes, ne fait état que des tours avec *aller* à l'impératif (*n'allez pas croire*, *va savoir*, *allez travailler avec ce vacarme !*) qu'il nomme d'« empathie contrariée » (p. 59) : « de tels énoncés sont une mise au défi d'essayer de faire quelque chose, et une résignation anticipée à un échec certain. *Aller* est l'équivalent de « sortir de sa sphère » d'une façon si contraire à l'intérêt ou à la pente naturelle qu'un conflit empathique en résulte forcément » (p. 61). Il ne mentionne par contre pas *venir*, dans la mesure où il analyse ce verbe, plus généralement, comme s'inscrivant non dans un conflit empathique mais au contraire dans une empathie naturelle : « *aller* est le terme qui correspond à une empathie contrariée, alors que *venir* correspond à une empathisation plus 'normale' et continuiste » (1999 : 59)... L'idée est séduisante, mais les faits ne l'épousent pas :

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

L'empathie est tout aussi contrariée avec *venir* qu'avec *aller*, comme le font apparaître clairement tant (1) que (2). Et si les occurrences d'impératif qu'il cite (*n'allez pas croire, va savoir, allez travailler avec ce vacarme !*) usent de *aller* et non de *venir*, ce n'est pas pour des raisons d'empathie, mais pour des raisons déictiques que nous exposerons *infra*. (c) Schrott (2001 :162) – à notre connaissance, le seul article consacré entièrement au tour que nous étudions – fait l'hypothèse que « l'allure extraordinaire est une valeur modale propre au futur périphrastique », à savoir celle que réalise l'emploi que l'on a dans p. ex. : *le train va partir*. Ce faisant, l'auteur s'interdit, sans apparemment s'en rendre compte, de voir que *venir* peut également construire l'extraordinaire, puisqu'elle dérive ce tour du futur périphrastique, que développe uniquement *aller*...

Comme nous l'avons mentionné, seuls Damourette et Pichon n'oublient pas la forme ventive. Encore faut-il noter que, s'ils consacrent à *aller* trois paragraphes (§ 1652, 53 et 54) et l'illustrent par 20 exemples, ils expédient *venir* en quelques lignes (§ 1667) en l'alignant pour l'essentiel sur *aller* et en donnent seulement 3 exemples.

Les grammaires n'ont pas plus d'attention pour la participation de *venir* à la production de l'effet de sens d'*extraordinaire* : Riegel et al. (1994 / 2009) ne parlent pas de cet emploi ; Grevisse (1959/2010, § 655, rem.) le mentionne, mais seulement avec *aller* ; Wilmet (1997/2003) fait remarquer, au § 487 consacré au futur périphrastique, que *aller* « contribue aussi à ce que Damourette et Pichon appellent 'l'allure extraordinaire' » : il cite un ex. de ces auteurs : « on ne va pas dire à un mari jaloux que sa femme le trompe », qu'il glose ainsi : « = on ne vient pas dire, on ne dit pas », sans qu'il soit précisé si *venir* est seulement une explicitation de *aller*, ou s'il est lui également un auxiliaire de l'extraordinaire.

Bref, en un mot, on oublie que *venir* est un prétendant sérieux à l'*extraordinaire*, au mieux on en fait un soupirant de seconde classe, auquel on accorde un petit strapontin... Notre propos est de réparer ce que nous considérons comme une injustice, fautrice d'autre part d'un biais : faute de positionner contrastivement *venir*, c'est également l'analyse de *aller* dans l'extraordinaire qui se voit « pénalisée »...

3. Jules et Jim, ou l'*extraordinaire* entre *aller* et *venir*...

Nous avons dit dans la section 1. que la différence entre *aller* et *venir* tenait au fonctionnement déictique de *venir* (mouvement vers le centre déictique spatial), non déictique de *aller* (au mieux, mouvement d'éloignement du centre déictique spatial). Nous décrirons le rôle du paramètre de la déicticité dans la production de l'extraordinaire dans un premier temps (section 3.1.) ; nous analyserons ensuite les contraintes qui pèsent sur l'emploi de *venir* avec les *verba sentiendi* (section 3.2.), et au présent de l'indicatif (section 3.3). Nous ferons état, pour finir, de certaines pratiques actuelles naissantes sur la toile qui, faisant fi des restrictions pesant sur cet auxiliaire, tendent à l'inverse à en user pour accentuer l'effet de sens *extraordinaire* (section 3.4.)

3. 1. *Extraordinaire* et déicticité

Dans cette section, nous nous pencherons sur le rapport entre production de l'effet de sens *extraordinaire* et déicticité. Si habituellement *venir* est associé à la déicticité et *aller* à la non-déicticité (3.1.1.), il apparaît que cette association n'est pas toujours respectée, et ce, asymétriquement : *aller* pénètre le domaine déictique (3.1.2.), mais *venir* ne pénètre guère le domaine non déictique (3.1.3) ; ce que nous testerons sur un large corpus (3.1.4.).

3.1.1 Emploi prototypique : *aller* en contexte non déictique, *venir* en contexte déictique

Le plus souvent, *aller* s'emploie parce que le contexte ne pose pas une orientation vers le centre déictique ; *venir* s'emploie parce que le contexte pose une orientation vers le centre déictique. Soit les deux occurrences conversationnelles suivantes : (5) avec *aller*, et (6) avec *venir*

- (5) Moi je dors en marcel c'est tellement super / mais maman... ! *va* lui *expliquer* ça ! (Pierre, 20 ans, à son père, conversation)
- (6) Elle – les enfants maintenant tu parles pas beaucoup avec eux
Lui – ah *ne viens pas me dire ça* / j'ai encore eu une longue discussion avec Pierre mardi / superintéressante et tout / alors... (conversation dans un couple)

– en (5), usage de *aller* car le locuteur n'est pas impliqué dans le mouvement en direction de l'acte de parole (*expliquer*), qui est posé entre l'interlocuteur (père) et un tiers (mère), en éloignement de l'actuel locuteur (fils).

– en (6), emploi de *venir* : le locuteur est impliqué dans le mouvement en direction de l'acte de parole (*dire*), posé entre l'interlocutrice et le locuteur actuel.

Ce fonctionnement différencié est celui que l'on retrouve dans la plupart des occurrences :

Aller

- (7) *Une journaliste doit faire un reportage sur des femmes licenciées* :
 - S'il y a quelque chose que vous ne voulez pas que je publie, je ne le publierai pas. D'accord ?
 - Surtout *n'allez pas écrire* qu'on raconte que des conneries ! lance la grande Sylvie. Mon mec, il croit que c'est vachement sérieux ces réunions. (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)
- (8) Comme c'était un vieux jaloux à qui tout faisait ombrage, il *alla s'imaginer* que l'état effroyable où j'étais pouvait être une ruse dont je me servais pour m'introduire impunément chez lui et faire un amoureux message. (Lesage, *Histoire de Guzman d'Alfarache*, 1732)

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

Venir

- (9) – Arrête tes explications qui font mal aux dents des véritables compétents, dit Mangeclous, et ***ne viens pas me raconter*** ce que je savais dès avant ma naissance. (Cohen, *Mangeclous*, 1938)
- (10) Si pour vous tout cela n'est qu'un jeu / C'est dans les yeux qu'il faut me l'avouer. / Mais ***ne venez pas m'écrire*** que vous êtes désolé / De ne pas pouvoir me donner ce que je veux. (board.bitefight.fr)
- (11) Faites l'amour, pas la guerre mais ***ne venez pas pleurer*** si vous finissez tous à poil !!! (golfoo.net/forum/viewtopic.php?t)

Parfois, comme avec le sens de verbe de mouvement, *venir* permet d'adopter le point de vue d'un tiers – dans l'exemple ci-dessous, celui de l'historien dont il est question – :

- (12) Il traite de l'Europe et du monde entre 1848 et 1860. Il en traite comme un manuel. Avec, en ce qui concerne l'objet propre de nos études à nous, des partis pris et des oublis également singuliers. Non qu'il ne fasse point sa place à l'économie. Il décrit la "révolution des transports " et les progrès des techniques industrielles ; il annonce l'avènement du crédit ; mais de la structure sociale des peuples et des nations, rien. Les choses, oui bien. Les hommes ? Qu'est-ce qu'***ils viendraient faire*** dans les ateliers de Clio ? Donc, rien sur l'évolution des bourgeoisies pendant cette période si riche en faits sociaux. (Febvre, *Combats pour l'histoire*, 1952)

Dans l'exemple suivant, le locuteur se place en empathie avec le joueur auquel il se compare :

- (13) Je suis le ludion de mes sens et du hasard. Je suis comme un joueur assis à la roulette, ***ne venez pas lui parler*** de placer son argent dans les pétroles, il vous rirait au nez. Je suis à la roulette de mon corps et je joue sur le rouge. (Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926)

Ce fonctionnement prototypique, en accord avec le paramètre déictique, n'est cependant pas toujours celui que l'on rencontre dans les occurrences réalisées.

3.1.2. *Aller en lieu et place de venir*

Dans un certain nombre d'occurrences (19%) – et ce, quel que soit le sociolecte – on trouve *aller* là où on pourrait s'attendre plutôt à ce qu'intervienne *venir*, du fait de la déicticité du contexte. Ceci est notamment le cas des verbes de parole (*dire, raconter,*

etc.) lorsqu'est explicité le complément d'objet second (COS) sous la forme d'une première personne : *aller* + 1^{ère} personne + *dire, raconter*, etc. :

- (14) (...) des flammes hautes comme des maisons, de la fumée tant et plus, et puis surtout enfin : c'était un crime, un attentat, car ***vous n'irez pas me raconter*** que ces avions se sont mis en marche tout seuls et décrochés tout seuls. Moi j'ai vu, je n'ai pas rêvé. (Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942)
- (15) Sept-épées. – Mais c'est idiot, ce que tu dis ! La mer vous porte, c'est délicieux ! Il n'y a presque aucun effort à faire, l'eau est chaude. Qui est-ce qui peut se fatiguer ? Il n'y a pas moyen de se fatiguer. ***Ne va pas me dire*** que tu es fatiguée.
La Bouchère. – Non, je ne suis pas fatiguée. (C Claudel, *Le Soulier de satin*, 1929)
- (16) Je vais te dire mon secret : moque-toi de moi, reste à Paris, aie des amants, que tout le monde le sache, n'écris jamais, eh bien ! Je t'en aimerai dix fois davantage. Si ce n'est pas là folie, fièvre, délire ! ! Et je ne guérirai pas de cela (oh ! Si pardieu, j'en guérirai) ; mais ***ne va pas me dire*** que tu es malade, n'entreprends pas de te justifier. Bon dieu ! Tu es pardonnée ; je t'aime à la folie, et jamais mon pauvre cœur ne cessera de donner son amour. (Napoléon Ier, *Lettres à Joséphine (1795-1814)*).
- (17) Le reste, c'est sois un enfer, sois un divorce. et ***n'allez pas me raconter*** que l'amour est immortel. l'amour est immortel mais il s'use.
... (www.asslema.com/)

Notons que les exemples (14) à (17) sont négatifs et expriment un rejet ou une distanciation des procès exprimés par les verbes auxiliés. Nous avons posé que, par inférence, *allait* pouvait être porteur d'un mouvement d'éloignement du centre déictique. Nous faisons l'hypothèse que c'est cette dimension qui est à l'origine de la substitution d'*aller* à *venir* en contexte déictique, comme de l'effet de diésation de l'*extraordinaire* qu'elle produit.

Dans l'exemple suivant, le COS « à une putain » représente l'allocutaire, Langouste :

- (18) La Langouste. – Ah ! Assez ! Parle-moi plutôt de ta cambrousse. T'as une famille, t'as des parents, t'as des soeurs ?
Le Dragon. – Je vois pas pourquoi ***j'irais parler*** de mes soeurs à une putain.
La Langouste. - Elles doivent avoir la gueule fraîche, oui, tes soeurs.
Je voudrais les voir, tiens. (Aymé, *Clérambard*, 1950)

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

Cet empiètement de *aller* sur les emplois de *venir* n'est pas nouveau, comme le prouvent l'exemple (16) (*supra*), du XIX^{ème} siècle ; ou le suivant, du XVIII^{ème} siècle :

- (19) LA COMTESSE. – N'a-t-on pas prétendu que le Chevalier vous aimait ? LA MARQUISE. – On a eu raison de le prétendre. LA COMTESSE. – Nous y voilà ; et peut-être l'avez-vous pensé vous-même ? LA MARQUISE. – Je l'avoue. LA COMTESSE. – Et après cela, *j'irais vous dire* qu'il m'aime ! Vous ne me le conseilleriez pas. LA MARQUISE. – N'est-ce que cela ? Eh ! je voudrais l'avoir perdu : je souhaite de tout mon coeur qu'il vous aime. LA COMTESSE. – Oh ! sur ce pied-là, vous n'avez donc qu'à rendre grâce au ciel ; vos souhaits ne sauraient être plus exaucés qu'ils le sont. (Marivaux, *L'Heureux stratagème*, 1733)

Dans toutes ces occurrences, *aller* est bien sûr remplaçable par *venir* : *ne viens pas me dire, je viendrais parler, je viendrais vous parler*, etc... Il semble que *aller* foule ici les plates-bandes de *venir* (contextes déictiques), par souci de renforcement de l'effet de sens *extraordinaire*. La réciproque est-elle vraie ? *Venir* mord-il sur les emplois de *aller* (non déictiques) ?

3.1.3. *Venir* en lieu et place de *aller* ?

Notre réponse à la question précédente a longtemps été négative : nous n'avions aucune occurrence de *venir* en contexte non déictique. Seule la recherche sur Google nous a permis d'en ramasser quelques-unes (1%) dans le panier de notre corpus, que nous traiterons *infra* en 3.4. Remarquons que, si nous manipulons les énoncés, *venir* peut bien sûr remplacer *aller* dans les occurrences de la section précédente (14-19) (puisqu' *aller* venait sur ses brisées), mais également dans des occurrences comme :

- (20) Je vais te raconter ce que c'est quand tu as de la chance (rire) / je monte ici lundi dernier / dans une heure je tire trois lièvres / j'en tue point / l'après-midi j'en manque un autre / ça fait *quatre* / je passe ici boire l'apéritif / alors ma sœur vous avez le temps vous avez le temps / on part à six heures et demie / à la sortie de Brouzet une voiture nous double (rire) / à la sortie d'Aiguebelle je la tenais / bondieu j'ai dit à mon frère il a écrasé un chien / et puis quand j'arrive avec mes phares là à quelques mètres je tire un coup de frein / un gros lièvre quatre kilos (rire) / oh j'en avais manqué quatre le cinquième c'est l'autre qui *va* me le *tuer* ! / tu veux pas rire toi quand tu vois des choses comme ça ! (conversation)

C'est l'autre qui va me le tuer ⇨ *C'est l'autre qui vient me le tuer*. Le remplacement est ici possible parce qu'on peut *introduire* de la déicticité.

Mais *venir* ne saurait se substituer à *aller* dans les contextes explicitement non déictiques, comme dans l'exemple suivant, où est précisé le COS du verbe de parole sous la forme d'une 3^{ème} personne :

- (21) Tes parents ne t'ont pas emmenée à Paris avec eux? Tu dois bien t'ennuyer sans eux, et surtout sans le cher Minet que tu aimes tant. ***Ne va pas lui dire*** au moins que je me sers, moi, de ce terme irrespectueux. (Sand, *Correspondance : 1812-1822*, 1822)
- (21a) ****Ne viens pas lui dire*** au moins que je me sers, moi, de ce terme irrespectueux.

L'énoncé avec *venir* ne serait possible que si la locutrice occupait le même lieu que ledit Minet, ce qui n'est contextuellement pas le cas. Prenons un autre exemple :

- (22) – Tu n'as pas l'air très au courant, fit le secrétaire. Je crois qu'on aura beaucoup de choses à t'apprendre. En tout cas, un bon conseil : ***ne va pas raconter*** à ton chef que tu veux l'amener ***ici***, je ne crois pas qu'il apprécierait. (Clavel, *La Maison des autres*, 1962)
- (22a) * ***ne viens pas raconter*** à ton chef que tu veux l'amener ***ici***.

L'adverbe ***ici*** interdit absolument *venir* : le verbe *amener* suppose une distance entre le lieu de l'acte de parole *raconter* et le lieu de la présente interaction (*ici*) ; *aller* permet cette distance, *venir* la neutraliserait, et poserait un problème de cohérence. Il semble que *venir* conserve toute sa déicticité, de sorte qu'on ne peut l'employer dans les contextes difficilement déictisables, comme *supra* (21-22). Ou qu'on ne puisse l'employer parce que la déictisation qu'il apporte serait contextuellement inopportune :

- (23) *Une jeune femme, secrétaire de direction dans une usine en grève, répond à sa mère qui la soupçonne d'entretenir des relations intimes avec le directeur :*
- L'usine est occupée, ça va être la bagarre, les licenciements et tu t'imagines que j'***irais*** m'***envoyer*** en l'air avec le patron ? Mais tu es bonne à enfermer de penser des choses pareilles ! (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)

Dans le contexte du roman, la jeune femme ne saurait user de *venir* (**tu t'imagines que je viendrais m'envoyer en l'air*) qui orienterait l'acte de *s'envoyer en l'air* en direction du lieu de l'énonciataire, dans le cas présent, la maison de la mère... *Venir* ne pourrait s'utiliser que si l'énonciataire était également l'amant potentiel, par exemple si la jeune femme s'adressait au directeur, en réponse aux propositions qu'il lui aurait faites...

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

3.1.4. Vérification des hypothèses sur Frantext et Google

Soit donc l'hypothèse selon laquelle, si *aller* peut produire l'effet de sens *extraordinaire* en contexte déictique (à la place de *venir*), la réciproque n'est pas vraie : *venir* n'intervient pas en contexte non déictique. Nous l'avons avancée à partir de quelques occurrences : testons-la sur un corpus plus important, à partir de recherches sur Frantext et sur Google.

Prenons deux verbes qui sont fréquemment les supports de l'*extraordinaire* : *dire* et *raconter*, et ce, dans une structure syntaxique qui favorise ce tour : l'impératif négatif². Construisons donc deux structures se différenciant par le complément du verbe de parole : 1re personne / 3e personne :

– la première, *ne... pas me dire / raconter* : du fait du COS de première personne (*me*), on a là un cotexte déictique, qui semble favorable à l'emploi de *venir* (énoncé du type *ne viens / ne venez pas me dire*), plutôt qu'à celui de *aller* (énoncé du type : *ne va / n'allez pas me dire*) ;

– la seconde, *ne... pas lui dire / raconter* : du fait du COS de 3e personne (*lui*), on a là un cotexte non déictique, qui semble favorable à l'emploi de *aller* (énoncé du type *ne va / n'allez pas lui dire*), plutôt qu'à celui de *venir* (énoncé du type : *ne viens / ne venez pas lui dire*, énoncés possibles bien sûr, mais qui ont une présupposition lourde : l'actant représenté par la 3e personne se trouve alors dans le même lieu que le locuteur).

Petite précision avant de proposer les chiffres : si les résultats sont parfaitement fondés pour Frantext, ils sont à relativiser pour Google compte tenu du fait suivant : les éléments *va / allez*, et *viens / venez* peuvent produire, à la forme négative, outre l'*extraordinaire* à l'impératif (*n'allez / ne venez pas dire*), l'*extraordinaire* au présent de l'indicatif (*vous n'allez pas dire / vous ne venez pas dire*), comme actualiser le sens plein du verbe de mouvement (*n'allez pas dire bonjour / ne venez pas dire bonjour*). Le moteur de recherche relève les trois tours ; il y a donc du bruit, qu'il faut nettoyer. Nous l'avons fait pour les occurrences de Frantext compte tenu de leur petit nombre, mais non pour celles de Google, du fait de leur très grand nombre. Les résultats sont donc parfaitement fiables pour Frantext, moins pour Google, même si tels quels, ils indiquent une tendance.

Interrogeons les deux bases de données à la recherche d'occurrences d'*extraordinaire*, en cotexte déictique et non déictique.

3.1.4.1. Cotexte déictique

Soit la recherche des séquences suivantes : *ne va pas / n'allez pas me dire / raconter* // *ne viens pas / ne venez pas me dire / raconter*. Le cotexte, du fait du pronom de 1^{ère} personne, semble appeler *venir* plutôt que *aller*. Les résultats font apparaître que c'est tendanciellement le contraire qui se produit :

– Dans Frantext : avec le verbe *dire*, *aller* est tout aussi présent (8 occurrences) que *venir* (6 occurrences), voire plus. Cette tendance n'est cependant pas

² La négation en tant que rejet, l'impératif en tant que sollicitation forte de l'interlocuteur.

confirmée avec *raconter* pour lequel on ne compte aucune occurrence sur *aller*, et 4 occurrences sur *venir*. Les résultats sont cependant à relativiser compte tenu du petit nombre d'exemples.

		dire	raconter
aller	(ne) va pas me	5	0
	(n') allez pas me	3	0
venir	(ne) viens pas me	5	3
	(ne) venez pas me	1	1

Tableau 1 :

Relevé des séquences à l'impératif avec COS de 1^{ère} personne dans Frantext

– Sur Google : les occurrences sur *aller* sont bien plus nombreuses que celles sur *venir*, tant avec *dire* (1 157 000 / 263 000) qu'avec *raconter* (65 000 / 17 000). Ces chiffres sont cependant à relativiser compte tenu du bruit (cf. *supra*) qu'ils comportent.

		dire	raconter
aller	(ne) va pas me	866 000	47 000
	(n') allez pas me	291 000	17 900
venir	(ne) viens pas me	139 000	10 900
	(ne) venez pas me	124 000	5 700

Tableau 2 :

Relevé des séquences à l'impératif avec COS de 1^{ère} personne dans Google

Conclusion : alors même que le cotexte est déictique, la tendance à employer *aller* plutôt que *venir* se confirme.

3.1.4.2. Cotexte non déictique

Soit la recherche des séquences suivantes : *ne va pas / n'allez pas lui dire / raconter // ne viens pas / ne venez pas lui dire /raconter*. Le cotexte, du fait du pronom de 3^{ème} personne, semble appeler *aller* plutôt que *venir*. Les résultats font apparaître que c'est effectivement ce qui se produit :

– Dans Frantext : les réalisations, avec *dire* comme avec *raconter*, sont seulement sur *aller*. On n'en trouve aucune sur *venir* :

		dire	raconter
aller	(ne) va pas lui	4	1
	(n') allez pas lui	7	0
	(ne) viens pas lui	0	0
venir	(ne) venez pas lui	0	0

Tableau 3 :

Relevé des séquences à l'impératif avec COS de 3^{ème} personne dans Frantext

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

– Sur Google : les occurrences sur *aller* sont bien plus nombreuses que celles sur *venir*, tant avec *dire* (758 000 / 107 000) qu'avec *raconter* (261 000 / 3) ; mais – et il faut le souligner – on trouve certaines occurrences d'*extraordinaire* sur *venir*, parfois nombreuses (107 00 pour « ne venez pas lui dire »).

		dire	raconter
	(ne) va pas lui	304 000	199 000
aller	(n') allez pas lui	454 000	62 000
	(ne) viens pas lui	5	0
venir	(ne) venez pas lui	107 000	3

Tableau 4 : Relevé des séquences à l'impératif avec COS de 3^{ème} personne sur Google

Donnons un exemple de *venir* en cotexte non déictique avec *dire* (24) et avec *raconter* (25) :

(24) une jeune femme demande des conseils face à la négligence de son ex-mari. Réponse d'une internaute : –Tu peux lui proposer ton aide s'il la sollicite (en clair **ne viens pas lui dire** "bon je vais te le faire parce que sinon ce ne sera pas fait") (internet)

(25) J'ai bien connu le Caporal MAILLET (...) Ce qui est sûr c'est qu'il est tout sauf compatissant... Ne **venez** pas lui **raconter** vos malheurs il n'en a rien à foutre... Son credo c'est plutôt "Marche ou Crève !" (www.lere-compagnie-guyane.com/)

Conclusion : les relevés systématiques confirment largement l'hypothèse selon laquelle :

– lorsque le contexte est non déictique, on constate une tendance à employer seulement *aller* (Frantext), même si *venir* se rencontre parfois (sur Google, *infra* 3.4.). *Venir* n'empiète sur le territoire de *aller* que dans les pratiques discursives récentes sur la toile ;

– lorsque le contexte est déictique, on constate une tendance à employer aussi bien – et peut-être plus – *aller* que *venir*. *Aller* va largement sur les brisées de *venir*.

Observons maintenant deux autres restrictions qui pèsent sur l'emploi de *venir* dans la production de l'*extraordinaire* : avec les *verba sentiendi* d'une part (3.2.), et à l'indicatif présent d'autre part (3.3.).

3.2. *Extraordinaire* et *verba sentiendi*

Une autre asymétrie apparaît dans la production de l'effet de sens *extraordinaire* par *aller* et *venir* : elle concerne les *verba sentiendi*.

Notre premier corpus relevé manuellement (50 occurrences) au hasard des lectures et des interactions faisait apparaître que, si *aller* pouvait développer l'emploi *extraordinaire* sur les *verba sentiendi* (*croire, imaginer, penser, se figurer, savoir, etc...*) :

- (26) Esther embrassa si gentiment Nucingen qu'elle le fit pâlir, sans pilules. « Oh ! dit-elle, **n'allez pas croire** que ce soit pour vos trente mille francs de rente que je suis ainsi, c'est parce que maintenant... je t'aime, mon gros Frédéric... » (Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*)
- (27) Je ne veux pas que tu prêches devant Anetta Marine, et **ne va pas croire** que c'est moi qui ai eu la sottise de porter un fauteuil dans la maison de Dieu. (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)
- (28) Son père lui a laissé une boîte qui perdait du fric / **va savoir comment** deux ans après il dégageait des bénéfices ! (conversation, 3.8.2010)

il ne semblait pas en être de même pour *venir*. Non seulement nous n'avions pas d'occurrence de *venir* + *V. sentiendi*, mais nous avons quelque difficulté à en imaginer... Et d'autre part, les énoncés précédents, si l'on remplaçait *aller* par *venir*, ne nous semblaient pas corrects :

- (26a) ? **ne venez pas croire** que ce soit pour vos trente mille francs de rente que je suis ainsi.
- (27a) ? **ne viens pas croire** que c'est moi qui ai eu la sottise de porter un fauteuil dans la maison de Dieu.
- (28a) ***viens savoir comment** deux ans après il dégageait des bénéfices !

Frantext nous a permis une fois encore de vérifier nos intuitions. Nous avons interrogé la base de données sur quatre *verba sentiendi* (*croire, imaginer, penser, se figurer*), comme précédemment à partir du tour syntaxique de l'impératif négatif, propice à l'*extraordinaire*, et avons obtenu les résultats suivants :

	croire	imaginer	penser	(te/vous) figurer
ne va pas	2	2	0	1
n'allez pas	115	11	3	3
ne viens pas	0	0	0	0
ne venez pas	0	0	0	0

Tableau 5 :
Relevé des séquences à l'impératif négatif avec *verba sentiendi* dans Frantext

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

Il apparaît que *aller* peut effectivement développer l'*extraordinaire* avec les *verba sentiendi*. Soit à titre d'ex. les occurrences suivantes :

- (29) Si plusieurs personnes s'entendaient pour me soutenir que je ne suis pas l'amant favorisé de Rosette, malgré l'évidence palpable de la chose, je finirais par les croire. **Ne va pas imaginer**, d'après ce que je te dis, que je ne l'aime pas, ou qu'elle me déplaît en quelque chose: je l'aime au contraire beaucoup et je la trouve ce que tout le monde la trouvera: une jolie et piquante créature. (Gautier, *Mademoiselle de Maupin*)
- (30) Je vous nétoye un coeur gangréné de débauche ;/ fièvre d'ambition, au feu toujours nouveau, / avec redoublement et transport au cerveau /mensonge continu, malice invétérée,/ avarice désespérée, / tous les vices en un monceau, / je m'en joue, et cent fois j'ai fait semblables cures./ Et **n'allez pas penser** que ce soient impostures ;/ usez de mon remède, et je n'en veux le prix / que de ceux que j'aurai guéris. (La Motte, *Fables*, 1719)
- (31) Tu comprends, Pierre... il ne faut pas m'en vouloir de ce que je vais te dire... mais je t'appartiens. Le mot était si brusque et si émouvant que je ne pus m'empêcher de tressaillir. Elle continua vite : – **Ne va pas te figurer** surtout que je veuille m'accrocher à toi. Voilà bien ce qui pourrait te tromper. (Romain, *Les Hommes de bonne volonté*)

Par contre, *venir* n'est pas à même de développer l'*extraordinaire* sur les *verba sentiendi*... tout au moins si l'on se fie à Frantext, où nous n'en avons relevé aucune occurrence. Pour plus de certitude, nous sommes allés surfer, à partir du même questionnement, sur Google. Malgré le bruit inévitable (cf. *supra*), les résultats nous paraissent significatifs :

	croire	imaginer	penser	(te/vous) figurer
ne va pas	412 000	381 000	148 000	554
n'allez pas	486 000	187 000	53 000	1940
ne viens pas	5	1	1	0
ne venez pas	98 000	2	6	0

Tableau 6 :
Relevé des séquences à l'impératif négatif avec *verba sentiendi* sur Google

En confirmation de l'interrogation de Frantext, *aller* apparaît très productif pour réaliser l'*extraordinaire* avec les *verba sentiendi*... Soit un ex. pour chacun des quatre verbes :

- (32) *Ne va pas croire que* pour l'amour. / Je risquerai toute ma vie. / *Ne va pas croire que* je suis celle / Qui t'attendra toute une vie... (www.lyricstime.com/)
- (33) Je te le répète les protéines sont efficaces et sans danger mais *ne va pas imaginer* que c'est grâce à cela que tu va devenir balaise du jour... (fr.answers.yahoo.com)
- (34) Et surtout, surtout *ne va pas penser* que tu es fou, ou bête ou je ne sais quoi, ça touche plein de gens ce type de pensées. (www.forumfr.com)
- (35) *N'allez pas vous figurer* que je suis tombé amoureux de ce type ! Ce n'est pas du tout mon genre d'homme, ais-je un genre d'homme d'abord ? (revebebe.free.fr/histoires/)

Cependant, en infirmation partielle de nos conclusions antérieures, il apparaît que *venir* peut développer l'*extraordinaire* sur les *verba sentiendi* (sauf pour *se figurer*), certes minimalement pour *imaginer* (3 occurrences) et *penser* (7 occurrences)³, mais plus que significativement pour *croire* (98 000 occurrences, bruit non éliminé). Donnons quelques exemples :

- (36) *Ne venez pas croire que* je ne souris jamais, que je ne suis pas heureuse, bien au contraire ! Quand on apprend à me connaître, je peux me montrer sous un jour différent ! (www.rencontre-ado.com/)
- (37) Ne compte que sur toi et *ne viens pas imaginer* que les autres t'offriront la solution sur un plateau d'argent, c'est un peu plus complexe ... (forum.doctissimo.fr/)
- (38) Petit quiz que j'adore. Et maintenant si tu étais :
– un fruit : Une banane et ne *venez pas penser* qu'il y a un double sens ... ah ben peut-etre que oui... (internet)

Comment rendre compte des deux faits suivants : (i) *venir* semble réfractaire à développer l'*extraordinaire* avec les *verba sentiendi* ; (ii) si la base de données Frantext ne fournit aucune occurrence, les blogs, accessibles à partir de Google, en fournissent cependant des exemples, parfois nombreux (98 000 oc. de « ne venez pas croire »)⁴ ?

³ Sur ces petits chiffres, nous avons éliminé le bruit : il s'agit donc bien d'occurrences d'*extraordinaire*.

⁴ Nous avons également interrogé Frantext et Google à partir du présent de l'indicatif (*tu ne vas pas / vous n'allez pas croire*, etc. // *tu ne viens pas / vous ne venez pas croire*, etc.). Les résultats étant parfaitement congruents avec les précédents, nous ne les développons pas.

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

(i) La plupart des verbes sont « extéroceptifs » : ils placent le procès dans l'espace extérieur, par rapport auquel le locuteur et l'interlocuteur se situent. Reprenons deux exemples cités *supra*, l'un avec *aller*, l'autre avec *venir* :

- (39) *Une jeune femme, secrétaire de direction dans une usine en grève, répond à sa mère qui la soupçonne d'entretenir des relations intimes avec le directeur :*
– L'usine est occupée, ça va être la bagarre, les licenciements et tu t'imagines que j'**irais** m'**envoyer** en l'air avec le patron ? Mais tu es bonne à enfermer de penser des choses pareilles ! (Mordillat, *Les Vivants et les morts*)
- (40) – Arrête tes explications qui font mal aux dents des véritables compétents, dit Mangeclous, et **ne viens pas me raconter** ce que je savais dès avant ma naissance. (Cohen, *Mangeclous*, 1938)

Les actes de *s'envoyer en l'air* et de *raconter* présupposent un espace objectif pour se dérouler. En (39), c'est *aller* qui convient parce que l'acte de *s'envoyer en l'air* ne saurait s'effectuer dans le lieu de l'interlocutrice (la mère) ; en (40), c'est *venir* qui est employé parce que l'acte de *raconter* est localisé dans le lieu de l'interaction des interlocuteurs.

Les *verba sentiendi* sont « intéroceptifs » : ils placent le procès dans l'espace intérieur du sujet qui en est l'acteur, espace strictement individuel, que ne sauraient partager les interlocuteurs.

- (41) Esther embrassa si gentiment Nucingen qu'elle le fit pâlir, sans pilules.
« Oh ! dit-elle, **n'allez pas croire** que ce soit pour vos trente mille francs de rente que je suis ainsi, c'est parce que maintenant... je t'aime, mon gros Frédéric... » (Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*)

Par exemple, en (41), l'acte de *croire* est imputé (négativement) à Nucingen : il est localisé dans un espace purement subjectif, et il ne saurait être orienté vers le lieu où se situe Esther. De sorte que l'orientation spatiale déictique qui sous-tend *venir* disconvient, ce qui nous semble rendre compte de l'absence de *venir* + *verba sentiendi* dans Frantext, comme du petit nombre d'occurrences (sauf pour *croire*) sur Google. C'est donc encore ici la déicticité de *venir* qui l'empêche de participer à la production de l'*extraordinaire* sur un *verbum sentiendi*.

(ii) Reste à expliquer cependant les exemples de co-occurrence *venir* + *verba sentiendi* cités *supra* (36-38). Nous nous y attacherons *infra* en 3.4.

Accordons-nous une brève digression : en vérifiant le § 1667 que Damourette et Pichon ont consacré à *venir*, nous relisons les trois exemples proposés, et là, que découvrons-nous, que nous n'avons pas vu jusqu'à présent ? Qu'une des trois occurrences d'*extraordinaire* sur *venir* (au futur négatif) est réalisée avec un *verbum sentiendi* :

- (42) Et du moins, Monsieur César *ne viendra pas penser* à Pauline. (H. Pourrat, *Le Pavillon des amourettes*)

L'analyse que nous venons de développer serait-elle fallacieuse ? La consultation de Frantext et de Google nous rassure :

	croire	(s')imaginer	penser	supposer
n'iras pas	0	0	0	0
n'ira pas	0	1	0	0
n'irez pas	0	0	0	0
ne viendras pas	0	0	0	0
ne viendra pas	0	0	1	0
ne viendrez pas	0	0	0	0

Tableau 7 : Relevé des séquences au futur simple dans Frantext

L'*extraordinaire* au futur négatif est rare, aussi bien avec *aller* (1 occurrence sur *imaginer*), qu'avec *venir* (1 occurrence sur *penser*, celle-là même qu'ont relevée Damourette et Pichon). Nous les citons :

- (43) A la vérité, je ne l'aurois pas fait exprès : mais j'en ai tiré tout le parti possible... elle *n'ira pas imaginer* le genre de son indisposition. (Rétif de la Bretonne, *Le Paysan perversi ou les Dangers de la ville*, 1776)
- (42) Elle refermait son manteau pour partir.
– Est-ce que tu ne tiens pas cette contre-lettre pour une chanson ? ... non ? ... enfin que veux-tu, si l'héritage est perdu, nous n'en mourrons pas. Et du moins, M. César *ne viendra pas penser* à Pauline. (Pourrat, *Le Pavillon des amourettes ou Gaspard et les Bourgeois d'Ambert*, 1930)

L'occurrence littéraire (42) citée par Damourette et Pichon paraît être un hapax... qui n'en fait pas moins sens : l'impossibilité de *venir* en *extraordinaire* n'est pas totale : un auteur au moins a réalisé ce tour !

La difficulté de cette construction est confirmée sur Google. L'interrogation des mêmes groupes avec ce moteur de recherche donne les résultats suivants :

	croire	(s')imaginer	penser	supposer
n'iras pas	0	1	4	1
n'ira pas	9	8	7	6
n'irez pas	4	3	3	0
ne viendras pas	0	0	0	0
ne viendra pas	0	0	0	0
ne viendrez pas	0	0	0	0

Tableau 8 : Relevé des séquences au futur simple sur Google

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

Avec *aller*, les occurrences de l'*extraordinaire* au futur négatif sont peu nombreuses (et peuvent donc être contrôlées). Nous proposons un exemple avec chacun des quatre verbes :

- (44) J'espère que le lecteur *n'ira pas croire* que cette maxime est sérieusement destinée à exprimer le sens de ma présente recherche. (books.google.fr/)
- (45) En acceptant mes cheveux, ma fille *n'ira pas imaginer* que j'ai honte de mes origines, et donc honte d'une partie de moi, et donc honte d'une partie d'elle. (www.chicoreecafe.fr/)
- (46) Si je dis "Nique ta mère", je pense que tu *n'iras pas penser* que je conçois de l'excitation à t'imaginer copuler avec ta maman. (forum.plan-sequence.com/)
- (47) et certes, tu *n'iras pas supposer* que je m'avise de choisir le moment actuel pour changer de manière de voir à cet égard. (books.google.fr/)

Avec *venir*, les occurrences sont tout simplement inexistantes : aucune réalisation. Voilà qui nous semble confirmer les résistances de *venir* à participer à l'*extraordinaire* avec les *verba sentiendi*.

Nous avons vu que la déicticité de *venir* limitait son emploi aux cotextes déictiques (3.1.) ; et plus encore, restreignait fortement son usage avec les *verba sentiendi* (3.2.), même si ces emplois semblaient actuellement émergents. Il nous reste à voir un dernier type de limitation de la forme ventive comme marqueur d'*extraordinaire* : le présent de l'indicatif.

3.3. *Aller* et *venir* au présent de l'indicatif

Comme *aller*, *venir* peut produire l'*extraordinaire* aux différents temps et aux différents modes. Il apparaît cependant que la forme ventive souffre de quelques restrictions au présent de l'indicatif. Soit une occurrence comme la suivante, dans laquelle cet effet de sens se signifie par *aller* au présent :

- (48) Qu'ils sachent d'abord que notre grand Parti condamne les actes d'arbitraire, contraires aux principes du marxisme-léninisme. Voilà ! Vous *n'allez pas dire* que c'est équivoque, ça ! (Chabrol, *La Folie des miens*, 1977)

On remarque qu'on ne saurait avoir ici *venir*, alors même qu'on est en cotexte déictique, et avec un verbe extéroceptif (*dire*) :

- (48a) *Vous *ne venez pas dire* que c'est équivoque, ça !

Et l'impossibilité de *venir* se confirme, même si l'on dièse la déicticité en ajoutant un COS de 1^{ère} personne (*me*) :

(48b) *Vous **ne venez pas me dire** que c'est équivoque, ça !

Venir au présent ne pourrait-il produire l'*extraordinaire* ? On trouve pourtant les occurrences suivantes :

- (49) Ouvrez-moi votre coeur, vous pouvez tout me dire comme à un père.
L'autre commença :
– J'ai tué un homme.
Le vicaire bondit.
– Et c'est à moi que **vous venez dire** cela ! Misérable assassin ! Je ne sais pas si mon devoir de citoyen ne serait pas de vous conduire au poste de police le plus proche... (Maurois, *Les Silences du Colonel Bramble*, 1918)
- (50) Mais le fait est qu'il y a un Gouvernement. Il a été constitué, je le crois bien comme vous l'avez souhaité. Vous avez marqué par votre unanimité que vous en approuviez la composition et, j'ajoute, le programme. Cela a été développé de la façon la plus explicite devant vous. Et cependant, aujourd'hui, **vous venez dire** que ce Gouvernement, tel qu'il est composé, avec son programme, vous heurte, ou tout au moins heurte vous-même, monsieur Gazier, qui avez bien voulu d'une façon répétée, lui accorder votre confiance. (De Gaulle, *Mémoires de guerre*)
- (51) Jamel Debbouze : la burqa, "qu'est-ce qu'on **vient nous faire ch...** avec ce truc ?" (www.lepoint.fr/actualites-societe/)

Qu'est-ce qui différencie ces trois dernières occurrences (49-51) où l'on a *venir*, de l'occurrence (48) où, malgré un cotexte déictique, on ne peut avoir que *aller* ?

En (48), le procès *dire* est de l'ordre de l'ultérieur (immédiat), alors que dans les occurrences (49-51), les procès *dire* et *faire ch...* sont de l'ordre de l'antérieur, ce qui se note par le fait que dans les occurrences (49-51), on peut remplacer *vient / venez* + V., par le V. au présent, alors que dans l'exemple (48), la glose se fait au futur :

- (49a) Et c'est à moi que vous **dites** cela !
(50a) Et cependant, aujourd'hui, vous **dites** que ce Gouvernement, tel qu'il est composé, avec son programme, vous heurte
(51a) La burqa, "qu'est-ce qu'on nous **fait ch...** avec ce truc ?"
(48c) Vous ne **direz** pas que c'est équivoque, ça !

Notre explication est la suivante : le procès en (48) est situé dans l'ultérieur : or *aller* a développé (au présent et à l'imparfait), un emploi comme ultérieur (dans des énoncés

(Des)amour(s) de *venir* avec l'*extraordinaire*...

comme : *le train va partir. Attention à la fermeture des portes*), ce qui lui permet de produire l'*extraordinaire* au présent. Par contre, *venir* n'a pas développé d'emploi comme ultérieur (mais comme antérieur à l'aide de la préposition *de* : *venir de* : *Pierre vient de sortir*) : il est donc inconvenant dans des occurrences comme (48). Remarquons, qui confirme notre hypothèse explicative, qu'il suffit de mettre *venir* au futur pour que l'emploi de cet auxiliaire dans (48) soit possible :

(48d) Vous ne **viendrez pas dire** que c'est équivoque, ça !

En effet, l'ultériorité, que *venir* ne peut signifier par lui-même, est réalisée par le temps futur.

Notons de même que cette limitation de *venir* (qui ne peut signifier l'*extraordinaire* au présent de l'indicatif lorsque le procès est ultérieur) est levée à l'impératif. L'occurrence (48), si nous la mettons à l'impératif, peut se réaliser aussi bien avec *venir* qu'avec *aller* :

(48e) **N'allez pas dire** que c'est équivoque, ça !

(48f) **Ne venez pas dire** que c'est équivoque, ça !

C'est que l'impératif signifie par lui-même (le plus souvent) l'ultériorité. Et on a effectivement dans le corpus des occurrences de *venir* à l'impératif :

(52) – vous pensez bien que s'il a fait ça, il avait ses raisons ! on ne tue pas une petite femmelette comme ça parce qu'on a la fièvre, **ne venez pas me dire !** (Marc, *Pareil à des enfants*, 1942)

Venir ne peut donc en principe pas intervenir au présent de l'indicatif lorsque le procès est ultérieur.

Il semble bien cependant que, comme précédemment pour les contextes non déictiques (3.1) et les *verba sentiendi* (3.2.), les pratiques actuelles sur les blogs tendent à user de *venir* au présent de l'indicatif dans les cas où le procès est de l'ordre de l'ultérieur, ce qui confirme l'extension d'usage que nous avons repérée *supra* :

(53) Plus exactement il a bien fallu que mon sens (aigu !) de l'observation fasse son taff et comme je suis une gentille fille bah hop je vous les refille (et vous êtes sympas **vous venez pas me dire** que j'enfonce des portes ouvertes). (calimelo.canalblog.com/tag/lesbienne)

Remarquons que (48) qui nous a servi de fil conducteur peut aussi parfaitement, en français avancé, être actualisé avec *venir* pour peu qu'on manipule le contexte, en ajoutant l'adverbe *maintenant* :

(48g) Qu'ils sachent d'abord que notre grand Parti condamne les actes d'arbitraire, contraires aux principes du marxisme-léninisme. Voilà !
maintenant vous venez pas me dire que c'est équivoque, ça !

Du fait de sa déicticité, *venir* fait l'objet de contraintes qui rendent son emploi moins fréquent que celui de *aller*..., même si les pratiques d'écriture actuelles sur la toile, certes très sporadiquement, tendent à passer outre lesdites contraintes, ce qu'il nous faut maintenant considérer.

3.4. *Venir* en français avancé... ou le renforcement de la subjectivation

Comment rendre compte des percées de *venir* en *extraordinaire* en des lieux textuels qui lui étaient jusqu'alors interdits ?

Ecartons tout d'abord l'approche en termes de faute ou d'erreur. Les occurrences (24-25, 35-37, 53) ne relèvent pas d'une maîtrise idiolectale insuffisante de la langue. Par contre, il semble bien que l'on puisse parler de sociolecte : c'est sur les blogs que les occurrences transgressives (à l'exception de l'occurrence (42)) ont été relevées. Plusieurs hypothèses peuvent être émises :

- on assisterait, en français avancé, à une dé-déictisation tendancielle de *venir*, qui dès lors, tendrait à ne plus être soumis aux limites qui étaient les siennes ;
- le phénomène serait lié à la pratique des blogs : le site peut être considéré comme lieu du locuteur, sur lequel l'interlocuteur internaute est invité à *venir* interagir ;
- *venir* correspondrait à un renforcement de l'*extraordinaire*, par rapport à l'usage attendu de *aller*, qui procéderait de sa dimension déictique : l'emploi de *venir* au lieu de *aller* tiendrait à une « subjectivation » plus forte, une implication plus forte du sujet, un « renforcement expressif », dont on sait qu'ils sont à l'origine du processus de grammaticalisation.

Notre sentiment linguistique tend à s'inscrire sous cette troisième hypothèse (en la combinant éventuellement avec la seconde). Il convient de remarquer que ce faisant nous rejoignons l'explication avancée par Damourette et Pichon concernant la différence sémantique entre *aller* et *venir* dans l'*extraordinaire* :

La différence entre l'*extraordinaire* à auxiliaire *aller* et l'*extraordinaire* à auxiliaire *venir* est assez ténue. Avec l'auxiliaire *venir*, l'on intervient plus dans l'expression, on laisse entendre qu'on est pour ainsi dire personnellement atteint par l'acte dérangeant, émanant du repère du groupe que forment l'auxiliaire et son auxillié » (*op. cit.* : § 1667, p. 123).

Cet effet de sens d'implication plus forte du locuteur avec *venir* qu'avec *aller* nous semble procéder directement de son fonctionnement déictique.

4. Conclusion

La présente recherche fait apparaître que, malgré le désamour des linguistes qui l'ont trop souvent ignoré en tant qu'auxiliaire de l'*extraordinaire*, *venir* est un prétendant sérieux à la production de cet effet de sens. Sa réalisation en discours moindre que celle de *aller* – 90 /500 occurrences du corpus, soit moins de 20% – tient aux contraintes que lui imposent sa déicticité, comme aux facilités dont dispose, à l'inverse, *aller*, qui, en appui sur le mouvement d'éloignement du centre déictique qu'il permet d'inférer le cas échéant, peut, en terrain déictique, accentuer l'*extraordinaire*.

Mais, belle ironie du sort linguistique, la déicticité qui, pendant longtemps et encore aujourd'hui, a été à l'origine des limitations de sa participation à la production de cet effet de sens, est, dans certaines pratiques actuelles, le moteur de son extension, qui permet à *venir* de fonctionner comme diésation de l'*extraordinaire*.

Soulignons pour finir, l'*extraordinaire* (!) couple que forment *aller* et *venir* : si pendant au moins trois siècles, *aller* a pu et peut encore exercer sa domination sur *venir* dans la production de l'*extraordinaire*, notamment en fonctionnant comme une diésation de ce dernier en contexte déictique, c'est aujourd'hui *venir* qui tend à prendre sa revanche en venant concurrencer *aller* sur les terres non déictiques, en se présentant à son tour comme apportant un supplément de subjectivation à l'*extraordinaire*...

Jacques Bres (*Praxiling*, UMR 5267, CNRS-Montpellier III)
Emmanuelle Labeau (Aston University)

Références bibliographiques

- Bourdin P., (2005), « *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & N. Le Querler (éd.), *Les périphrases verbales*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 261-178.
- Bres J. & Labeau E., (2012a), « De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*): valeur en langue et emplois en discours », in Saussure L. de & Rihs A. (éd.), *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*, Berne : Lang, 143-165.
- Bres. J. & Labeau E., (2012b), « *Allez donc sortir des sentiers battus!* La production de l'effet de sens *extraordinaire* par *aller* et *venir* », *Journal of french language studies*, 1-27. <http://journals.cambridge.org/action/displayJournal?jid=JFL>
- Damourette J. & Pichon J., (1911-1936), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (Tome 5). Paris: D'Artrey.
- Flydal L., (1943), « *Aller* et *venir* de suivis de l'infinitif comme expression de rapports temporels », Oslo : I Kommissjon Hos Jacob Dybwad.

Jacques BRES, Emmanuelle LABEAU

- Forest R., (1999), *Empathie et linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gougenheim G., (1929), *Études sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris : Nizet.
- Grevisse M. (1959 / 2010), *Le bon usage*, Duculot.
- Hagège Cl., (1993), *The language builder*, Amsterdam : John Benjamins.
- Havu J. et Havu E., (2006), « Quelques observations sur l'évolution des périphrases temporelles en français : variation et changement », in Gillot C., Heiden S. et Prévost S. (éd.), *A la quête du sens, en hommage à Christiane Marcello-Nizia*, Lyon : ENS Editions, 93-105.
- Honeste M.-L., (2005), « Venir est-il un verbe périphrastique? », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & N. Le Querler (éd.), *Les périphrases verbales*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 293-310.
- Hopper P. J. & Traugott E. C., (1993), *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni C., (1980), *L'énonciation*. Paris : A. Colin.
- Lansari L., (2007), « La périphrase aller + inf. en français contemporain : à la recherche d'un invariant », in Barceló J., Lauze A. et Patard A. (éd.), *De l'un de la langue au multiple du discours*, Montpellier: Praxiling - Université Paul-Valéry, 225-237.
- Lansari L., (2009), *Les périphrases verbales aller + inf. et be going to*. Paris : Ophrys.
- Larrea P., (2005), « Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler N.(éd.) *Les périphrases verbales*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 337-360.
- Meillet A., (1912 / 1958), « L'évolution des formes grammaticales », in *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, 130-148.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R., (1994/2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Schrott A., (2001), « La modalisation d'une forme temporelle : le futur périphrastique et l'allure extraordinaire », in Dendale, P. & van der Auwera, J. (éds), *Cahiers Chronos 8, Les verbes modaux*. Amsterdam : Rodopi, 159-170.
- Wilmet M., (1997/2003), *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Duculot.